j'étais fixée. Taillon était là ; il avait parlé. Drôle de pays tout de même que le nôtre. Les poètes parlent affaires et les ministres fredonnent la chansonnette. C'est le monde renversé. Je ne trouve pas mal qu'un ministre soit gai, mais toujours les *Deux gendarmes*, ça devient monotone. Je l'ai entendue, cette chanson, quand notre ministre était avocat, député, orateur. J'espérais qu'en changeant de place il changerait de ton. Pas du tout. Voyons, le répertoire français est assez volumineux, pour fournir quelques variétés à nos ministres, même dans le genre comico-militaire. Il y a *Drin ! drin !* légèrement politique du reste. Elle a eu les honneurs de la proscription. Ou bien *La lettre*, paroles et musique de Boquillon. Au besoin, *Le roi barbu qui s'avance* serait très bien approprié à la circonstance. N'importe quoi, mais plus de gendarmes. Il ont fini leur temps.

C'est chez Pelouquin, paraît-il, que notre ministre nous a offert son chant de résistance. J'y étais, mais je ne l'ai pas entendu. Je flirtais, ça vous étonne et moi aussi. Une fois n'est pas coutume. Ces trappeurs sont si galants ! Mais c'est peine perdue. Je connais la trappe, maintenant, je ne m'y laisserai plus prendre. A-t-on ri, chanté, dansé. Quoique rouge, naturellement, j'aime ces bleus-là. Les Anglais, ces gens qui s'ennuient depuis Guillaume le Conquérant, n'en revenaient pas. Ils ont fait, dans cette soirée, provision de gaieté pour plusieurs générations. C'est un beau club que celui des Trappeurs ! Beau comme tout ce qui est jeune. Mais, car il y a un mais, quand on est plusieurs on s'amuse, quand on est beaucoup on s'ennuie. Trappeurs, mes amis, évitez l'écueil.

Un de ces galants clubistes m'a promis un valentin. Un valentin, à moi. Qu'en ferai-je ? Le dernier que j'ai reçu, c'est Armand qui me l'a envoyé. Gros malin ! il a cru que je ne le savais pas. Ils sont étonnants ces jeunes gens. Ils envoient mystérieusement un objet quelconque, prennent toutes les précautions pour garder le secret, et brûlent d'envie de se faire connaître. Moi, je devinais toujours. J'étais mes valentins et j'attendais. Les uns, ceux qui posaient, passaient avec une indifférence affectée par-dessus le leur. Les timides, en reconnaissant leur envoi, rougissaient et me regardaient avec des yeux..... des yeux. Enfin, vous connaissez cela. Les orgueilleux vantaient leur présent, en détaillaient les beautés, faisaient la roue en s'admirant. C'était les moins amusants et les moins nombreux. Le plus joli valentin que j'aie jamais reçu, c'est un pauvre orphelin qui me l'a offert. Je lui avais donné quelques bonbons au Jour de l'an ; il m'apporta une fleur. Pauvre petit, il était innocent, il ne se cacha pas. La fleur, je l'ai toujours, et l'enfant est mon petit ami. Il porte ma copie au journal, et ne me vendra jamais. Demandez-lui mon nom, comme on l'a déjà fait, et vous verrez. Les valentins ont du bon, quand ils sont honnêtes. Mais cette coutume inepte, grossière, qui consiste à envoyer des choses malpropres et injurieuses, est indigne d'un peuple qui descend des Gaulois. Les valentins ont une cer-

taine poésie qu'il ne faut pas déflorer. Les amoureux les échangent avec bonheur. C'est un bonheur sans danger et sans épines, respectons-le.

Parlerai-je du carnaval ! Certainement non. Le temps lui-même en est fatigué. Il se met à la pluie malgré ou peut-être à cause de Vennor. Pourtant je ne puis passer sous silence le numéro du *Star*. Il est fort beau et digne d'admiration. Dans ses meilleures parties, c'est l'œuvre d'un jeune Canadien-Français. Il y a de l'étoffe dans cet artiste. En d'autres endroits on en ferait un grand homme. Il travaillerait à la gloire de son pays en travaillant à la sienne. Que faut-il pour cela ? Quelques années d'études sérieuses exemptes de tout souci matériel. Les aura-t-il jamais ? Sa ville natale, au moyen âge, l'aurait fait instruire. Aujourd'hui c'est changé. Chacun pour soi et Dieu pour tous.

Un homme, un héros qui, lui aussi, travaille à la gloire de son pays, qui s'en moque du reste, c'est *Chinese Gordon*, Gordon le Chinois. Seul, presque sans armes, il s'avance au milieu d'une contrée ennemie, et quels ennemis ! Sa force, c'est sa conscience, sa foi. Rien autre chose ; je l'admire malgré son télégramme. Vous le connaissez. Moi, je l'ai lu dans la *Minerve*. Car je lis la *Minerve*. Armand, employé du gouvernement, connaissait ses devoirs. Il la recevait. S'il avait connu un journal encore plus minerve que la *Minerve*, il s'y serait abonné de préférence. J'ai continué l'abonnement et je ne m'en plains pas. Donc j'ai lu dans mon journal : " Le général Gordon a envoyé un télégramme à Karthoum, conçu en ces termes : " Vous êtes des hommes et non des femmes ; n'ayez pas peur, je viens à vous." Voyez-vous ça ! Où a-t-il appris l'histoire ce général ? Les femmes, c'est ce qu'il y a de plus héroïque chez les hommes.

Allez le demander à Holopherne, à Coriolan, à Attila, aux Anglais et aux Prussiens. Allez le demander à ces soldats marchant plus gaiement à la mort lorsqu'ils aperçoivent la cornette blanche des sœurs de charités, car ils sont sûrs alors d'être secourus jusque sous les balles.

Si je m'arrêtais ; je bavarde beaucoup aujourd'hui. Gare aux bêtises ! Ne croyez pas que j'écris pour mon plaisir ou pour le vôtre. Pas du tout, j'écris pour vivre. Armand m'a laissée sans un centin. Il a eu tort, j'en conviens. Mais j'aime mieux être comme cela. La liberté, ça vaut quelque chose. Ça vaut toujours mieux qu'un douanier. Après la cérémonie, j'ai acheté un masque et une plume et j'ai commencé. Seulement, j'aime avoir mon franc-parler. Si ce que je raconte vous agace, il faut le dire. Moi, ça m'agace d'entendre répéter : Ne touchez pas à celui-ci ni à celui-là, à ceci ou à cela. Je touche à tout, tant pis pour ceux que cela chatouille. Donnez votre opinion au journal. Ne vous gênez pas. J'ai d'autres cordes à mon arc. Ma chronique vous plaît, je continue. Elle vous déplaît, je mets ma plume à mon chapeau et..... bonsoir !

MAUD.

CAUSONS.....

Le palais de glace—voilà de la haute actualité—ce singulier édifice me fait assez penser aux châteaux en Espagne..... Et vous..... Je parie que ça ne vous frappe pas.

Pour moi c'est le même aspect engageant et féérique, le même attrait invitant ; et c'est si fragile, si éphémère, quoique lourd.

Un souffle, un mot abat les uns ; un rayon de soleil fait s'évanouir le formidable géant de la place Dominion.

C'est joli à bâtir et à contempler, mais comme pour les susdits châteaux, l'éroulement final est toujours là en perspective.

La construction fantaisiste qu'on a élevée pour votre plaisir, ne montrera tout à l'heure à vos yeux désillusionnés que des débris fondants qui s'effaceront à leur tour sans laisser plus de traces que les ruines des castels légendaires de la belle Hispanie.

:

On accourt de toutes parts, paraît-il, pour voir ce chef-d'œuvre construit avec un des produits les plus abondants de notre beau pays.

Mais, plus que tous les autres peut-être, ce sont nos bons amis les Français de France qui s'extasieraient devant cet artistique amoncellement de blocs cristallins, affectant la forme d'un élégant château.

Je vous en parle parce que je voyais figurer sur une gravure du *Monde Illustré*, parmi les somptueux décors d'une fête de bienfaisance, un modeste cône de glace qui semblait aux parisiens ébahis une merveille fabuleuse. Par exemple—si une autre année on me consulte—comme, du reste, on s'empressera de ne pas le faire—quant au plan de l'édifice, je suggérerai de lui donner un cachet plus original, plus particulier :

C'est une idée à moi.

:

Voyez où en est rendu l'art de l'imitation.

Cela, du reste, a commencé tout doucement, comme les plus belles et les plus grandes choses.

D'après mes souvenirs personnels, il s'est fait d'abord des cœurs de sucre—touchant symbole inventé par quelqu'ingénieux amant, pour insinuer à sa belle que son vrai cœur à lui n'était ni moins tendre, ni plus récalcitrant. On a ensuite osé les polichinelles, voire même des généraux de pain d'épice, puis encore des pommes, des fruits de cire—une des plus amères déceptions de mon enfance. Et on a continué à monter ainsi d'audace en audace jusqu'aux palais de glace.

Voilà où nous en sommes.

Et n'allez pas croire que l'art ait dit son dernier mot là-dessus. Qui vivra verra.

:

A propos, j'entretiens une inquiétude :

Il me va très bien que la science s'évertue à multiplier les découvertes utiles et à simplifier les choses pour notre avantage. Je le trouve même fort bon. Mais ce qui me gêne et m'en-